

LA BELGIQUE

SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles

1 9 1 4

LA COUPE D'ARGENT

Un soir, à la fin du mois de mai 1914, nous dînions à la Légation d'Allemagne. De la longue table, on était passé aux salons, où l'on attendait le café, et je me trouvais à côté de M. von Below-Saleske *, qui me dit à voix basse, avec un soupir :

- *Dieu merci, voilà qui est fini !*

Il parlait avec une sorte d'intimité, due à ce que nous étions arrivés en même temps à Bruxelles, où nous ne connaissions personne et ne nous connaissions même pas l'un l'autre ; de là un lien, le seul qui nous unît. Je comprenais le soulagement qu'il éprouvait – soulagement de l'hôte qui a rempli sa tâche ; j'éprouvais la même sensation en ma qualité de convive.

- *Oui, dis-je, voilà qui est fini !*

- *Nous pouvons vivre en touristes maintenant – continua-t-il –, aller où il nous plaira, faire ce qui nous plaira.*
- *Où irez-vous ? – demandai-je.*
- *Oh ! je ne sais pas, quelque part où je sois libre, où je sois sorti de tout cela, je ferai un voyage quelconque. Et vous ?*
- *A la campagne.*

Et je pensais à Bois-Fleuri, qui m'attendait là-bas ce soir, dans la pluie maussade qui rendait le quartier Léopold plus morne, accentuait l'expression de vague tristesse qu'il a toujours, même quand le soleil luit sur ses pâtés de maisons austères. Mon cœur devenait plus allègre à la pensée de la campagne, de la noble forêt, de Ravesteyn avec son golf et les toits rouges du petit Tervueren.

Pendant que mes pensées jouaient avec l'agréable perspective des vacances, mon collègue me laissa, pour accueillir un chien, un basset allemand, qui venait d'entrer, frétilant, dans le salon, aussi heureux d'être admis dans la belle société que celle-ci l'était de le recevoir; il n'y a rien de plus efficace qu'un chien, même un basset, pour distraire les convives d'un dîner officiel. Le chien gambadait et se trémoussait avec délices sur le plancher qu'il battait de sa queue, et les invités s'exclamaient, lui parlaient français, bien que sans doute l'allemand fût la seule langue qu'il comprît, et le gratifiaient

d'épithètes caressantes :

- *Oh ! le gentil petit toutou ! ... Quel amour de chien ! ... Qu'il est charmant, n'est-ce pas ? ... Ici, mon vieux ! ...*

Le chien acceptait les compliments avec la franche passion des chiens pour la flatterie ; le salon s'égayait de conversations, d'exclamations, de rires ; les valets de pied servaient le café et les cigarettes et, laissant ses autres convives, M. von Below revint vers moi. Nous nous tenions près d'une table dans un coin de la pièce ; parmi les objets d'art, les bibelots, les photographies signées en des cadres d'argent, il prit une coupe d'argent qu'il employait comme cendrier. Comme j'y laissais choir la cendre de ma cigarette, je remarquai, près du bord, un trou parfaitement rond, dont le pourtour ébréché se tournait vers l'intérieur ; c'était visiblement l'oeuvre d'une balle, et cette coupe devait avoir une histoire. Je la lui demandai.

- *Oui, la trace d'une balle – dit-il –. En Chine, la coupe était sur mon bureau et un jour, pendant les émeutes, une balle entra par la fenêtre et vint tout droit passer au travers du métal.*

Plusieurs convives se rapprochèrent, curieux. Cette coupe avec son trou dentelé formait un excellent sujet de conversation ; le ministre allemand eut à répéter les circonstances de

l'incident.

- *Je n'ai jamais eu de poste – dit-il –, où il n'y eût quelques troubles : en Turquie, ce fut la Révolution ; en Chine, les Boxers. Je suis un oiseau de mauvais augure.*

Il riait, toujours debout, grand, distingué, avec sa moustache noire en pointe, approchant délicatement sa cigarette des lèvres, d'un geste large et élégant, pendant que les invités ronronnaient, examinaient la coupe, passaient leurs doigts dans l'ouverture.

- *Mais à présent – poursuivit-il –, j'ai le poste le plus tranquille d'Europe ; rien n'arrive à Bruxelles !*

Et tous de célébrer la paix, le calme de la plus aimable, de la plus charmante capitale d'Europe ...

Je crois que nous éprouvions tous le soulagement d'une fin de saison, car la réception de M. von Below était la dernière, dans une longue série de dîners officiels et de cérémonies. Il ne restait que quelques moments avant le départ ; bientôt les valets de pied avanceraient les tables à thé, annonceraient les voitures ... Ce serait le tour de Bois-Fleuri, des *links* à Ravesteyn et du roman que depuis si longtemps je rêvais d'écrire.

Je me dirigeai vers le coin où le prince Koudacheff, notre collègue russe, debout près d'un grand rideau rouge, à l'entrée du salon

voisin, jetait son regard aigu, cynique, sur le monde. Près de là, dans le grand hall, un des secrétaires allemands de la Légation racontait l'histoire d'un énorme portrait à l'huile du Kaiser suspendu au-dessus de l'escalier ; l'histoire n'avait pas grand intérêt, mais le portrait étant celui du Kaiser, le secrétaire prenait un ton de courtisan et j'aimai le jeune Belge qui, jetant un regard drôle sur cette figure théâtrale aux couleurs plates et trop vives, insinua :

- *Il serait permis de dire, n'est-ce pas, que, comme art, la peinture n'est pas fameuse ?*

Cependant M. von Below passait pour un homme de goût ; il jouait du piano et avait une notion de tous les arts. Sous sa direction, la Légation allemande gagnerait beaucoup : il avait conçu le plan d'un nouveau jardin régulier ; il développerait l'influence allemande qui déjà s'étendait en Belgique ; ses dîners du printemps avaient été excellents ; le bourgogne que nous venions de boire au dîner, par exemple, était le fameux Château-Chose 1873.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduirons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *La coupe d'argent* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre I (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 1-4. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 1 (« *The silver bowl* »), volume 1, pages 1-3, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%201.pdf>



Brand WHITLOCK

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm> (nous y avons trouvé la photo de Brand WHITLOCK, insérée supra).

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

Il faut notamment lire de **Roberto J. Payró** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20MENACES%20AMENAZAS%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20AMENAZAS.pdf> (version originelle espagnole)

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20DREINGEN%20AMENAZAS%20NL.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre*

(Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

* Ne confondons pas Claus von Below-Saleske (1886-1939), « ambassadeur » d'Allemagne, et Karl von Bülow (1846-1921), placé à la tête de la 2^{ème} armée allemande le 4 août 1914.

Le premier s'est illustré par une interview, tristement célèbre, au journal **LE SOIR**, le 3 août 1914 :